

proprement dite. Les arbres de toute espèce y prospèrent pourvu que la nappe d'eau ne soit pas trop près de la superficie.

50. La *terre franche* de plusieurs sortes, ou terre des plaines, est différente de la précédente, en ce qu'elle est plus compacte, et paraît pencher un peu du côté de la terre glaiseuse ou argileuse, si ce n'est que l'eau y filtre plus aisément, et qu'elle est prompte à être labourée après la pluie. L'union de la terre légère ou sableuse et de la terre compacte dont elle est composée, doit tenir un juste milieu, n'étant ni trop chaude, ni trop froide, ni trop sèche, ni trop humide, ce qui la rend propre à toutes les productions. C'est la véritable terre à blé, surtout quand elle a de la profondeur, car il en faut pour ce grain, et en général plus il y en a, plus les productions sont belles; cette terre est douce et s'émiette facilement; la charrue y marche à deux chevaux; il n'y a pas, ou peu de pierres, et l'usage lui a conservé de préférence, le titre de *terre franche par excellence*, parce qu'avec ses bonnes qualités, si elle joint celle d'avoir beaucoup de fonds de même nature, où les racines des arbres percent et se nourrissent facilement, elle aura tout ce qui convient à une excellente terre.

Il y a plusieurs sortes de *terres franches*: des blanches, des grises, des roussâtres et des brunes, ou noires à blanc limon, c'est-à-dire sur lesquelles, après les pluies, il se forme un petit limon ou sable fin blanchâtre: ce sont les meilleures. La bonne terre est donc celle qui tient le milieu entre les deux extrêmes, qui a le degré de porosité convenable pour recevoir et conserver dans une juste proportion les différentes matières des influences de l'air, et des amendements, ce qu'on connaît facilement si, après deux jours de beau temps, précédés d'une pluie un peu abondante, on trouve en labourant que les molécules de cette terre se divisent facilement, sans former de grosses masses, ni s'attacher aux pieds, on pourra s'assurer alors qu'elle est bonne.

Les *terres franches grasses*, modérément humectées, dont les herbages sont forts et qui marquent une grande fécondité, porteront plusieurs sortes de grains et de fruits, même de la vigne.

La *terre franche roussâtre*, ou rougeâtre, comme on dit en quelques endroits, peut porter du blé et différents plants d'arbres.

La *terre franche blanchâtre* porte aussi du blé; mais en arbres fruitiers, c'est principalement le pommier qu'il faut y planter; il réussira mieux que le poirier qui n'aime pas les terres blanches.

Il y a encore des *terres franches, douces, rougeâtres, fines*, qui se délayent et se refroidissent facilement par les pluies, deviennent gâcheuses dans l'hiver, se resserrent, se durcissent et se fendent en été; quoique ce ne soit pas les meilleures, et qu'elles soient difficiles à traiter, cependant presque tous les fruits y viennent, mais leur amendement demande des soins.

60. Entre la *terre franche* et la *glaise*, ou *argile* infertile et le *tuf*, on trouve la *terre grouëteuse* de deux sortes, savoir: 10. la terre grise, un peu rude, mais poreuse et hâtive, caillouteuse et peu visqueuse; 20. la terre grouëteuse roussâtre, caillouteuse, argileuse ou visqueuse. Ces terres sont propres au blé, au seigle et au millet; elles sont considérées comme des

meilleures pour les arbres fruitiers de toutes les espèces qui y fructifient bien; elles sont également propres à la vigne.

Les *terres franches et froides* paraissent meilleures au premier aspect, mais elles ont le défaut d'être trop tardives; le fruit des terres grouëteuses, toujours plus hâtif de quinze jours, est déjà avancé quand les terres froides ne commencent qu'à s'émouvoir, de sorte qu'il ne reste plus aux fruits un temps suffisant pour profiter de la chaleur du soleil qui les fait grossir; au lieu que le fruit qui reçoit de la terre plus facilement et plus tôt une chaleur bienfaisante, et qui en jouit plus longtemps, grossit et se perfectionne.

70. Les *terres fortes et franches*, au moyen de l'amendement convenable, dans les temps nécessaires, portent encore du blé, et les fruits y réussissent.

80. Les *terres de manières*, la *tourbe* et *terre marécageuse* demandent beaucoup de travail pour être fertilisées.

90. Le *crayon*, ou la terre crayonne et sèche, plus endurcie et plus inhérente que la marne, et la marne elle-même, quoique stériles toutes seules, sont propres à fertiliser d'autres terres.

Dans le *tuf blanc ou rouge*, que ces parties visqueuses, rigides et crues rendent parfaitement arides; les grains n'y sauraient venir, non plus que les arbres fruitiers, à l'exception du noyer qui peut y réussir.

10. Enfin la *glaise pure ou argile*, et même les terres fortes trop argileuses ou glaiseuses, lourdes, serrées, tenaces, n'étant pas assez poreuses pour boire l'eau des pluies à mesure qu'elle tombe, elle reste sur la superficie sans les pénétrer, ce qui rend ces terres froides à l'excès, peu maniables, et par conséquent infertiles aussi.

Les terres fortes, tenaces, glaiseuses et humides, sont froides, le soleil les pénétrant difficilement. Les terres légères, sableuses et sèches, au contraire, sont généralement plus chaudes; cependant il se trouve quelquefois des sables chauds plus hâtifs, et des sables froids plus tardifs sous le même climat.

(A suivre.)

Apiculture.

Moyen d'arrêter les essaims.—10. Le lieu où l'on met les ruches doit être planté d'arbres à quelque distance des ruches, non seulement pour leur donner de l'abri, mais particulièrement pour arrêter les essaims qui en sortiront: ces arbres rompant le vol de l'essaim, et lui présentant la fraîcheur et le repos qu'il cherche, il s'y attache et on le reprend aussitôt; mais il est bon que ces arbres soient bas et petits, comme pommiers, cerisiers ou pruniers; ils sont plus commodes que les grands pour rattraper facilement les essaims: Dès qu'un essaim s'est arrêté sur ces arbres, tous ceux des ruches voisines s'y joignent d'ordinaire; il n'y a qu'à parer et les mettre dans les ruches.

Les abeilles placées dans un lieu fréquenté sont moins farouches, et se laissent prendre plus aisément. 20. L'essaim défile rapidement hors de la ruche; et quelquefois s'élève en l'air et semble se disperser.

Le moyen certain d'arrêter un essaim qui s'élève trop haut, est de lui jeter de la terre ou du sable à pleines mains, les abeilles se posent promptement. Mais si dans l'instant où elles partent, on pouvait